Transatlantica
Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2008
Amérique militante

Le MAC de Lyon s'ouvre à l'univers de Keith Haring

Angélique Vernier et Anne Crémieux

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/transatlantica/3743
DOI : 10.4000/transatlantica.3743
ISSN : 1765-2766

Éditeur
AFEA

Référence électronique
Angélique Vernier et Anne Crémieux, « Le MAC de Lyon s'ouvre à l'univers de Keith Haring », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 12 juin 2008, consulté le 29 avril 2021. URL : http://journals.openedition.org/transatlantica/3743 ; DOI : https://doi.org/10.4000/transatlantica.3743

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le MAC de Lyon s'ouvre à l'univers de Keith Haring

Angélique Vernier et Anne Crémieux

1 L'exposition Keith Haring au Musée d'Art Contemporain de Lyon se tient du 22 février au 29 juin 2008. Le 4 mai prochain, l'artiste américain aurait eu 50 ans. C'est à cette occasion que l'exposition a été montée. Très riche, elle se veut des plus accessibles, pédagogiques et ludiques, à l'image de l'artiste qu'elle célèbre.

2 Tout musée d'art moderne, aussi moderne soit-il, reste un musée, c'est-à-dire un espace somme toute antithétique de l'œuvre de Keith Haring. Artiste de rue, de souterrains, de lieux publics, il arrête de dessiner sur les affiches du métro lorsqu'il comprend qu'elles étaient aussitôt décollées pour être collectionnées. Aujourd'hui, le moindre trait arrondi signé de l'artiste s'échange pour des millions sur les marchés de l'art moderne.

Une œuvre foisonnante

3 Plus de 250 œuvres sont exposées dans 3 000 m², réparties sur trois niveaux. L'exposition montre la diversité de l'œuvre de Keith Haring, au-delà des tableaux archi-connus à travers le monde entier (même si l'on apprécie de pouvoir enfin les contempler « en vrai »). Keith Haring a utilisé les supports les plus variés : papier, bâches, volets, murs, acier, automobiles... L'exposition rend bien compte de cette productivité folle de l'artiste. Tous les supports y sont représentés. Plusieurs sculptures en acier de grande taille et des toiles immenses sont exposées. De nombreuses peintures sur bâches sont également visibles. Une BMW décapotable recouverte de graffitis trône au centre d'une petite pièce qui lui est consacrée. L'originalité formelle de l'artiste constitue un défi pour une exposition qui se veut exhaustive. Réalisées en plein air aux quatre coins du globe, les grandes peintures murales sont parfois présentées sous forme de vidéos, ou plus souvent sous forme de photos, autant de témoignages des performances de l'artiste que ses amis et collaborateurs suivaient en permanence, y compris lors d'arrestations par la police de New York.

4 L'exposition retrace la carrière trop courte de Keith Haring (une décennie à peine) sans toujours respecter la chronologie. Les œuvres sont plutôt regroupées par thème

(énergie, sexualité, lutte anti-drogue, pulsion de mort…) et par fonction (œuvres destinées aux institutions pour l'enfance, au milieu alternatif new-yorkais…).

Keith Haring (R.I.P.) « Untitled » 1982

Illustrations reproduites avec l'aimable autorisation de la Fondation Keith Haring : Keith Haring artwork © Estate of Keith Haring

5 On entre très aisément dans l'univers foisonnant de l'artiste. Des lignes pures, continues, noires ou blanches, on passe à des peintures très colorées que les enfants des écoles maternelles commentent avec beaucoup d'aplomb : « Il aimait bien le rouge, le bonhomme rouge est gentil puisqu'il laisse les petits hommes verts s'amuser sur lui ».

6 Sur le tableau repris pour l'affiche de l'exposition, voilà un loup qui n'a pas l'air gentil. Il ne traite pas bien les petits bonshommes verts et leur fait mal. Les dauphins, les chiens, les télévisions, Mickey Mouse, les soucoupes volantes, les bébés et les humains asexués : tout ce petit monde s'imbrique pour former une fresque pleine de vie. Inhabituel dans un musée : les peintures de Keith Haring ne sont pas parfaites, beaucoup de traits ont coulé. Ces « défauts » n'ont pas toujours l'aval des enfants qui s'empressent cependant de les imiter lors d'ateliers qui leur sont réservés. L'œuvre de l'Américain en paraît d'autant plus « vivante ».

7 On passe en quelques salles de dessins à la craie blanche, avec un trait continu, à des tableaux beaucoup moins connus, car moins « typiques » de l'artiste sans doute. En 1987, Keith Haring imite Picasso dont on reconnaît immédiatement l'inspiration et fabrique des masques de type africain modernes. On est frappé par un style sans cesse en évolution.

Red-Yellow-Blue No.15, 1987

Tongue Man, 1987

8 Toutes ces réalisations expriment avec force la soif de vivre de ce jeune peintre en perpétuel labeur artistique pour qui tout est art ou presque : « I see things in the street that are not intended to be art, but for me they're aesthetically interesting, so it's art to me. I see painted trucks or painted old, decaying billboards or something that, to me, provides information and inspiration and some kind of visual, whatever. Something clicks in your head » (1988).

9 Le dessin de Keith Haring est largement inspiré du graffiti, de la bande dessinée, du dessin animé, des signes tribaux ou des dessins enfantins, où se cachent des messages que chacun pourra interpréter à sa guise. Cette ouverture d'esprit fait réflechir. Comment seraient interprétés les dessins d'un jeune Keith Haring aujourd'hui dans le métro new-yorkais ? Comment regardons-nous les graffitis sur les murs de nos villes ?

Un artiste urbain

10 Né en 1958, Keith Haring quitte Pittsburgh alors qu'il a à peine 20 ans pour s'installer à New York. Inscrit à la School for Visual Arts, il commence à dessiner sur le chemin de l'école. Le métro devient son « laboratoire ». Il utilise les papiers noirs collés sur les panneaux publicitaires pour dessiner à la craie ses lignes nettes au style si reconnaissable. C'est dans le métro que naît ce qui devient sa signature, « the radiant baby », un bébé à quatre pattes auréolé de rayons.

Radiant Baby by Keith Haring

11 A cette époque, il réalise jusqu'à quarante « Subway Drawings » par jour, tout en collectionnant les amendes que lui mettent les policiers ! Toucher les gens, les faire

sourire, leur faire du bien, c'est ce qui ressort de la démarche artistique de Keith Haring dès ces années. Ainsi, pour la Saint-Valentin, il dessine un énorme cœur qui fera sourire des milliers de New-Yorkais...

12 Comme on le voit sur quelques vidéos où des passants sont interrogés, enfants, grands-parents, jeunes ou adultes, chacun a sa propre interprétation des peintures, dessins et sculptures exposés. Mais cette liberté est aussi déstabilisante. Dans l'enceinte d'un musée, on est habitué à être aidé, influencé, voire manipulé, pour comprendre l'œuvre des artistes. Le cadre de l'exposition se prête mal à la liberté à laquelle Keith Haring fait appel puisqu'on ne peut guère s'approcher des œuvres et certainement pas escalader ses sculptures gigantesques ou toucher les bouts de murs présentés sous plexiglas. L'immense majorité de ses peintures et dessins n'a pas de titre. Au passant de les inventer — et pourtant, on va tout de même lire le petit carton qui répète inlassablement « Untitled » et donne l'année de réalisation et le nom de la galerie qui a prêté l'œuvre, pour les oublier aussi vite.

Un artiste engagé pour l'humanité

13 Keith Haring s'est engagé tout au long de sa vie aux côtés des enfants. Il a peint d'immenses fresques murales, dont plusieurs dans des services pédiatriques d'hôpitaux. On le voit sur les vidéos présentées dans l'exposition s'appliquer dans cette démarche, peignant à l'hôpital Necker - Enfants malades (Paris) en 1987 une fresque remplie d'animaux souriants.

14 Engagé dans la lutte contre la drogue et en particulier contre le crack qui fait des ravages à New York dans les années 80, il lutte aussi contre l'Apartheid et le nucléaire.
Panneau peint à Harlem en 1986 (New York).

15 On constate à quel point l'œuvre de Keith Haring reste foncièrement gaie alors même que la mort la taraude souvent. Certains de ses tableaux montrent la violence sexuelle, représentent des monstres, dénoncent le pouvoir de l'argent. C'est ainsi que, dès qu'il apprend sa séropositivité, l'artiste milite pour l'usage du préservatif : plusieurs toiles recommandent de se protéger et de combattre le SIDA. A cette époque, il peint beaucoup de sexes en danger de castration. Est-ce que, sans sexe, le spectre du SIDA et donc de la mort s'éloigne ? Malgré cette menace, l'œuvre de Keith Haring reste le plus souvent enjouée, grâce surtout aux couleurs vives qu'il utilise. Les sujets abordés et la critique n'en sont alors que plus acerbes.

Un artiste pop' star à la gloire fulgurante

16 Keith Haring, mort à 31 ans, reste l'éternel adolescent. Malgré la notoriété croissante qu'il a connue de son vivant, il a su conserver une fraîcheur étonnante. Ses photos en témoignent : il porte toujours de simples jeans, des baskets Nike montantes dont seules les couleurs changent avec les années qui passent, des lunettes sans âge et sans grâce, et ses propres tee-shirts (les mêmes que ceux qu'il vend dans ses deux *Pop Shops*). Qu'il soit aux côtés de Madonna, de Jean-Paul Gaultier ou d'Andy Warhol, il a toujours le même air simple et sympathique. Personnage attachant, il renvoie l'image d'un homme engagé, qui a su rester lui-même malgré le succès et a toujours gardé la volonté de s'inscrire dans l'espace urbain pour être vu et apprécié du plus grand nombre.

17 En 1986, Keith Haring a l'idée de créer un espace ouvert au public dans lequel on pourrait acheter des produits dérivés de son œuvre : le *Pop Shop* de Soho à New York voit le jour, suivi en 1988 par le *Pop Shop* de Tokyo. Cette démarche, controversée à

l'époque, devait mettre l'art à la portée de tous. Taxé de mercantilisme, Keith Haring reversait pourtant la majorité des bénéfices à des œuvres caritatives pour les enfants.
Keith Haring en train de peindre le *Pop Shop* de Tokyo (1988)

18 L'exposition de Lyon permet au visiteur de rentrer à l'intérieur du *Pop Shop* de Tokyo, remonté pour l'occasion. Dans ce lieu devenu pièce de musée, on doit se déplacer en pantoufles et ne rien toucher alors même que les produits que l'on ne peut pas toucher dans le *Pop Shop* sont en vente à la boutique. Malgré l'univers policé du musée, l'omniprésence fantasque de l'artiste qui se veut à la portée de tous, sans préjugé, sans codification excessive, confère à l'exposition un côté « chaleureux », rendant véritablement hommage à un homme que sa disparition prématurée gardera sans doute éternellement jeune.

19 Infos pratiques :

20 Le Musée d'Art Contemporain se situe à la Cité Internationale, à proximité du Palais des Congrès et de la salle 3000, le long du parc de la Tête d'Or.

21 Moca Lyon
Cité Internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 Lyon – France

22 Tél. : 04 72 69 17 17

23 http://www.moca-lyon.org

24 Le musée est ouvert au public :

25 du mercredi au vendredi de 12 h à 19 h

26 samedi et dimanche de 10 h à 19 h

27 Tarif de l'exposition : 8€, gratuit pour les moins de 18 ans

BIBLIOGRAPHIE

HARING, d'Alexandra Kolossa, Editions Taschen.

Keith Haring, catalogue de l'exposition, Editions Skira

Sites web

Exposition Keith Haring

http://www.moca-lyon.org/vdl/sections/fr/expositions/2008/keith_haring

Biographie de Keith Haring

http://www.haring.com/about_haring/bio/index.html

AUTEURS

ANNE CRÉMIEUX

Le Monde interactif, Paris 10